

de l'huile au miel

« Considérons d'abord le personnage du tapir. Dans ses entreprises érotiques, il incarne la nature séductrice, congrue au miel. En effet sa puissance sexuelle, attestée par un énorme pénis, sur la taille duquel insistent complaisamment les mythes, n'a de comparable, dans le code alimentaire, que la puissance séductrice du miel, pour lequel les Indiens éprouvent une véritable passion. La relation de complémentarité que nous avons découverte entre le cycle du tapir séducteur et celui de la fille folle de miel, prouve que, selon la théorie indigène, le miel joue bien ce rôle de métaphore alimentaire remplaçant la sexualité du tapir dans l'autre cycle » (C. Lévi-Strauss, *Du miel aux cendres*, p. 255).

L'analyse structurale des contes permet de mettre en évidence des éléments signifiants dont la valeur symbolique peut être déduite de la place qu'ils occupent dans la structure narrative et du rôle qu'ils jouent par référence à – ou en opposition avec – d'autres éléments signifiants. L'étude d'un corpus de contes provenant d'une société donnée devrait permettre de reconstituer le réseau des catégories symboliques propres à cette culture. Il va de soi qu'une telle reconstitution devrait être confrontée avec la réalité culturelle elle-même afin de vérifier si la valeur symbolique de chacun des éléments en question est transposable d'un code dans l'autre (1). Seule la

confrontation de ces deux niveaux d'interprétation autorise à définir avec quelque certitude la signification de ces éléments dans un contexte donné.

Il se trouve cependant que la récurrence obstinée de certains de ces éléments dans des contextes narratifs de structure comparable, où ils jouent toujours le même rôle, amène à se demander si l'on ne pourrait pas, même en l'absence d'informations précises sur leur signification dans le contexte culturel correspondant, poser l'hypothèse d'une certaine permanence de signification à travers des contextes culturels différents, hypothèse qui ne serait bien entendu que le prélude à de nouvelles enquêtes destinées à en vérifier le bien-fondé sur le plan ethnographique. Une telle démarche aurait au moins l'intérêt d'attirer l'attention des chercheurs sur certains aspects trop négligés des cultures qu'ils étudient.

Une investigation de ce type a été menée par nous pendant plusieurs années dans le cadre d'un séminaire de recherche sur la littérature orale, autour du thème de l'arbre dans les contes africains. Cette recherche a abouti à plusieurs publications collectives (2) dégageant de la multiplicité des matériaux plusieurs grandes lignes d'interprétation qui montraient une grande permanence des valeurs symboliques de l'arbre à travers les cultures; quelques incursions dans la littérature orale euro-

péenne faisaient même penser que ces interprétations dépassaient l'Afrique.

Nous menons actuellement une autre enquête du même type dans le cadre d'un séminaire de 3^e cycle à l'Université de Paris III. Cette enquête concerne le miel, élément dont on connaît bien l'importance dans les civilisations amérindiennes depuis les travaux de C. Lévi-Strauss (3), mais dont les ethnologues se sont peu préoccupés en ce qui concerne l'Afrique, à de rares exceptions près.

Avec l'aide des étudiants du séminaire, que nous remercions ici (4), nous avons commencé à établir plusieurs fichiers comprenant d'une part des textes de littérature orale (contes, devinettes, proverbes, chants, etc.) évoquant le miel soit comme sujet central soit comme motif secondaire, et d'autre part les références d'ordre ethnographique sur l'apiculture, les usages du miel et de la cire dans l'alimentation, la médecine, les croyances, le rituel ou toute autre branche de l'activité culturelle. Nous donnerons ici les premiers résultats de cette enquête et les premières hypothèses qu'elle nous a permis de formuler, hypothèses qui ne sont, bien entendu, que provisoires et demanderont à être vérifiées par l'examen de textes beaucoup plus nombreux que ceux que nous avons pu réunir jusqu'à présent, ainsi que par

(1) *C'est ce qu'a fait C. Lacoste dans son étude Le conte kabyle, étude ethnologique, Paris, Maspéro, 1970.*

(2) G. Calame-Griaule éd., *Le thème de l'arbre dans les contes africains, Paris, SELAF, vol. I, 1969; vol. II, 1970; vol. III, 1974.*

(3) *Du miel aux cendres, Paris, Plon, 1966.*

(4) *Notamment Mmes et Mlles B. Boffety, H. Donaldson, J. Fribourg, Y. Kompaoré, A. Rennes, MM. B. Afokpa, B. Hounkpatin, N. Ndjerassom, A. Akoha, Dembele.*

l'étude de la place que tient le miel dans les sociétés concernées. Nous serions très reconnaissants aux lecteurs intéressés qui voudraient bien nous envoyer des références précises sur l'un ou l'autre de ces aspects (5).

Les contes (car dans une première étape il s'agira surtout de contes) appartiennent à des types assez divers dont nous n'avons pas encore fait le tour. Il ne s'agira pas ici de présenter un classement typologique des thèmes de miel, qui serait prématuré. Nous évoquerons seulement deux thèmes importants qui se retrouvent dans de nombreuses cultures : le miel comme élément médiateur entre les hommes et les femmes, et le miel comme objet de quête initiatique.

Le conte (qui est peut-être un ancien mythe) dans lequel le miel joue **le rôle essentiel de médiateur entre les hommes et les femmes** qui jusqu'alors vivaient séparés, semble largement répandu aussi bien en Afrique Occidentale (notamment en Haute-Volta) qu'en Afrique Centrale. Nous citerons comme exemple caractéristique le conte manza de République Centrafricaine publié par L. Bouquiaux (6) et qui peut servir de texte de référence car il présente une série de motifs dont le comparatisme atteste la remarquable permanence.

– Autrefois les hommes et les femmes vivaient dans des pays différents, séparés par une rivière. Les femmes étaient des guerrières très hostiles qui tuaient les hommes lorsqu'elles les recontraient.

– Le héros civilisateur Sèto (7) décide de porter remède à cet état de choses. Il récolte une pleine gourde de miel, taille une pirogue et traverse la rivière.

– A chaque femme qu'il rencontre il fait goûter le miel en disant que c'est le « jus » du maître des hommes qu'il a pressé dans cette gourde et qu'il envoie à la maîtresse des femmes. Il leur montre à plonger le doigt dans le miel et à le sucer ; les femmes y plongent le doigt, puis le bras tout entier.

(5) Les textes de littérature orale doivent être si possible fournis dans la langue originale et en traduction française, avec toutes les précisions concernant le lieu de collecte, l'informateur, le contexte. Les informations d'ordre ethnographique seront aussi précises et localisées que possible.

(6) Contes de Tolé, Paris, EDICEF 1976.

(7) Appelé aussi Tolé ou Tulé selon les contextes. Héros ambivalent qui s'apparente tantôt à l'Araignée tantôt à un personnage mythique père de l'humanité.

– Arrivé chez la maîtresse des femmes, il lui fait également goûter le miel, qu'elle consomme entièrement au moyen d'unealebasse.

– Lorsque le miel est fini, il lui dit qu'il connaît un moyen de le remplacer et lui révèle les relations sexuelles.

– La maîtresse des femmes, enchantée, lui demande d'instruire toutes les autres femmes. Puis elle décide que les femmes ne tueront plus les hommes mais s'uniront à eux.

La signification du miel dans ce contexte paraît claire. Dans tous les contes de ce type, c'est un homme qui fait découvrir aux femmes d'abord le miel, puis les rapports sexuels, présentés comme quelque chose d'aussi « doux » et agréable que le miel. Plusieurs textes insistent sur le comportement d'abord hostile des femmes qui se conduisent en fait comme des hommes (sortes d'amazones guerrières, elles plongent le doigt puis le bras dans le miel ; il est intéressant de constater que lorsque la « maîtresse des femmes » du conte manza, séduite par le miel, commence à se féminiser, elle consomme le reste du miel avec unealebasse) (8). L'attitude des femmes après la découverte des rapports sexuels est décrite généralement comme conservant une certaine agressivité : elles ne cherchent plus à tuer les hommes, mais les poursuivent pour se les approprier et se montrent très exigeantes sexuellement (9).

Nous signalerons deux transformations du miel dans le même contexte, qui éclairent, nous semble-t-il, sa signification. La première se trouve dans un conte agni-bona (10) ; l'élément séducteur proposé par le héros Araignée aux femmes est le vin de palme nouveau, très sucré (boisson très appréciée des femmes chez les Agni). L'équivalence miel-vin de palme nouveau est d'autant plus claire qu'un autre conte du même recueil montre la séduction opérée au moyen de différents aliments, parmi

(8) Laalebasse est un symbole féminin évident, comme cela a souvent été souligné. Il est curieux de constater que ce motif du bras enfoncé dans le miel par une femme (qui d'ailleurs en meurt) est mis en évidence dans certains mythes américains (cf. Lévi-Strauss o.c. p. 101).

(9) Cet aspect ressort notamment de plusieurs versions mossi de Haute-Volta (cf. L. Tauxier, Le Noir du Yatenga, Paris, Larose 1917).

(10) Cf. Eschlimann et S. Galli, A table avec les vieux, recueil de contes agni-bona, multigr.

lesquels du miel et un morceau de canne à sucre. La suite du conte présente quelques particularités qu'il serait intéressant d'expliquer dans le contexte matrilinéaire de la société agni : si c'est bien le garçon qui donne à la fille les nourritures sucrées séductrices, c'est elle qui lui montre comment consommer les relations sexuelles ; ensuite la fille devient enceinte, ce que la société des femmes prend d'abord pour une maladie ; mais lorsque l'enfant naît, la reine décide que c'est une bonne chose et que les hommes et les femmes doivent désormais vivre ensemble. Le conte est donné comme expliquant l'importance sociale de la reine-mère, de qui l'homme tient son pouvoir.

L'autre exemple est un mythe Wobé (Sénégal) recueilli par J. Girard et dont voici le résumé : au temps où les hommes n'avaient pas reçu le masque de la virilité, hommes et femmes vivaient dans des enclos séparés ; un génie remit aux hommes le masque dont ils se servirent pour effrayer les femmes et s'emparer d'elles ; la course des hommes poursuivant les femmes est reproduite dans le rituel du masque. Ce récit met en évidence le rôle de médiateur entre les sexes joué par le masque de la virilité, rôle exactement superposable à celui du miel dans les contes que nous venons d'évoquer.

Ce rôle de médiateur sexuel joué par le miel ou parfois, dans une relation affaiblie, par un élément sucré, est attesté dans des contes de type différent dont nous donnerons maintenant quelques exemples.

Le miel (ou son équivalent affaibli, le sucre) peut servir de « piège » sexuel. Ainsi dans un conte tyokossi recueilli par D. Rey-Hulman, nous assistons à la mésaventure d'une femme dont les organes sexuels s'évadaient de son corps et échappaient à toute poursuite ; le mari réussit à les piéger en les attirant avec du sucre (11). Dans un conte sara-mbaï publié par J. Fortier (12), la fille difficile, qui refusait tous les prétendants qu'on lui présentait, est conquise par un « braconnier de miel » ; il s'agit d'un homme qui récoltait le miel sauvage déposé par les abeilles dans

(11) Ce motif du sexe vagabond se retrouve dans d'autres contextes ; nous l'avons trouvé dans un conte dogon, en relation avec le haricot, symbole de grossesse.

(12) Dragon et sorcières, Contes et moralités du pays mbaï, Paris, Classiques africains, A. Colin 1974, p. 199.



Ruche en paille (Bassari).

les arbres creux; ce miel, explique J. Fortier, est la propriété des chefs qui se le réservent, de même qu'ils ont des droits sur la pêche dans les étangs ou marigots; il s'agit donc d'un prétendant qui va s'approprier indûment les droits sexuels sur la fille du chef, de même qu'il s'approprie indûment le miel du chef; c'est la raison pour laquelle le mariage finira mal, de même que finit mal, dans ce type de conte bien connu de « la fille difficile », le mariage avec un être monstrueux déguisé en beau jeune homme. Notons que pour séduire la jeune fille, le « braconnier » lui offre du miel après lui avoir demandé de l'eau, échange que nous retrouverons.

Dans un conte mpongwè du Gabon (13), une femme dérobe une bouteille de miel que son mari a cachée sous son lit; la punition qui lui est réservée (elle est noyée en subissant une ordalie) est la preuve de l'importance du larcin : le problème posé sous cette forme symbolique est celui de la femme qui, dans un ménage polygame, prétend se réserver les faveurs du mari.

Les relations sexuelles dont le miel est l'équivalent symbolique ne sont pas toujours liées au contexte matrimonial légitime. Dans un conte relaté par

L. Tauxier (14), un mari jaloux emmène sa femme partout avec lui; il va récolter le miel d'une ruche qu'il a mise dans un arbre, et la femme donne rendez-vous à son amant sous l'arbre; le mari voulant descendre tombe de l'arbre et se tue; la femme se lamente au village : « Mon mari est tombé de l'arbre en vidant sa ruche ! » Ici, les relations sexuelles étant illégitimes, la récolte du miel est affectée d'un signe négatif et le mari meurt.

La quête du miel est une épreuve fréquente imposée dans les contes aux prétendants à la main d'une jeune fille. Nous en citerons deux exemples tirés des **Contes gabonais** de A. Raponda-Walker (15) : un conte apindji dans lequel deux frères rivaux doivent abattre un arbre pour recueillir du miel; le cadet réussit et doit épouser la jeune fille (mais l'aîné, jaloux, le tue et se tue à son tour). Dans l'autre conte, d'origine mpongwè, les prétendants rivaux sont Genette et Tortue; tous deux s'associent pour venir à bout de l'épreuve, mais c'est finalement Genette qui gagne la fille car c'est grâce à lui que le miel a été recueilli malgré la peine qu'a prise Tortue.

Dans ce même contexte de la quête du mariage, le miel peut jouer un rôle complémentaire de l'eau; dans ce cas, un échange préliminaire au mariage a lieu entre la femme, qui donne à l'homme de l'eau à boire, et l'homme, qui lui donne du miel ou une boisson à base de miel (hydromel); nous en avons déjà vu un exemple dans le conte sara cité plus haut; nous en prendrons un autre dans un conte basari recueilli par M. P. Ferry; dans un épisode de ce conte très complexe et dont nous ne prétendons nullement proposer une interprétation, un jeune homme en quête de réintégration dans la société rencontre près d'un puits deux jeunes filles à qui il demande à boire; l'une (Crapaude) se comporte négativement et refuse, l'autre (Mabuya) lui donne de l'eau dans unealebasse bien propre; il lui donne du miel en échange, et c'est elle qu'ensuite il épousera (Crapaude se contente de la cire recrachée par Mabuya) (16).

Parmi tous les exemples cités jusqu'ici, nous n'en avons trouvé qu'un seul (le conte agni-bona) dans lequel la consommation du miel par la femme aboutissait explicitement à la grossesse; signalons en un autre, tiré de l'**Anthologie rundi** du P. Rodegem (17), dans lequel un garçon courtisant assidûment une fille qui se refuse finit par lui faire boire un peu d'hydromel et de bière; elle devient immédiatement enceinte et ses parents l'obligent à épouser le responsable.

Que conclure de cette première série d'exemples? Ils sont bien entendu beaucoup trop fragmentaires pour qu'on puisse en tirer autre chose qu'une hypothèse de travail, que nous pourrions formuler de la façon suivante : l'élément miel appartient à la catégorie symbolique de la sexualité; il est lié au monde masculin et à la séduction de la femme par l'homme; sa douceur, son goût agréable (il est toujours défini comme le plus « doux » des aliments) le font associer au plaisir sexuel. Les relations dont il est à la fois le prélude symbolique et l'équivalent peuvent bien entendu se résoudre dans

(13) A. Raponda-Walker, *Contes gabonais*, Paris, *Présence africaine*, 1967, p. 292.

(14) Le Noir du Yatenga, o.c.

(15) O.c., pp. 23 et 299.

(16) *Noter ici la valeur de la cire comme anti-miel. La crapaude joue fréquemment le rôle de la mauvaise femme dans les contes tenda; cf. à ce sujet A. Kroch et M. Gessain, « Mari et femme, analyse de trois contes coniagui », Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthropologie de Paris, t. 2, XII^e sér., 1967.*
(17) Paris, *Classiques africains*, A. Collin, 1973, p. 259.



Enfumage d'un nid d'abeilles sauvages (Bassari).

le mariage, comme nous le montrent certains contes, mais il s'agit plutôt de développements à partir du thème initial qui, lui, se préoccupe assez peu de cet aspect. C'est pourquoi nous voyons rarement le thème de la fécondité abordé dans ces récits.

Cette hypothèse rejoint dans une certaine mesure celle que formule M. Gessain, une des rares ethnologues qui ait abordé l'étude de la place tenue par le miel et l'apiculture dans une culture africaine : celle des Bassari du Sénégal oriental (18). « Nous ne faisons actuellement, écrit-elle, qu'entrevoir le rôle symbolique du miel qui, lié au feu et peut-être au vent, semble associé chez les Bassari et leurs voisins, comme chez d'autres populations d'Afrique de l'Ouest, à la sécheresse et à la stérilité. » Une information analogue nous a été communiquée par J. Capron à propos des Bwa de Haute-Volta (qui connaissent le récit des hommes et des femmes primitivement séparés puis réunis par le miel); le miel appartient à la catégorie du masculin et du sec, par opposition à l'humidité féminine. Peut-on alors avancer l'idée que le miel doit, pour cesser d'être stérile, être associé à l'eau, ce qui nous expliquerait les mo-

tifs de l'échange de miel et d'eau comme prélude au mariage, et de la conception par l'hydromel ?

Il est précisément un autre élément, de nature également alimentaire mais qui, à la différence du miel qui se situe, selon l'expression de C. Lévi-Strauss, « en deçà de la cuisine » (il est élaboré dans la nature par des insectes et est livré prêt à la consommation), ne devient consommable que lorsqu'il a subi un certain nombre de transformations d'ordre culturel : nous voulons parler de l'**huile végétale** extraite de diverses graines ou fruits (arachides, karité, noix de palme, etc.) (19). Nous avons déjà à plusieurs reprises abordé le problème de la valeur symbolique de l'huile et conclu que, dans certains contextes culturels au moins, elle était associée à la fécondité masculine (20). Cette valeur symbolique apparaît très fréquemment dans les contes; nous ne citerons ici à titre d'exemple que le thème de la « femme d'huile », qui mériterait à lui seul une étude particulière. La version que nous avons choisie est une version peu publiée par C. Seydou (21) :

– Une femme sans enfant va consulter

(19) *L'huile ou la graisse d'origine animale pourrait être associée à ce symbolisme.*

(20) Cf. notamment G. Calame-Griaule, *Ethnologie et langage, La Parole chez les Dogon, Paris, Gallimard 1965*, et G. Calame-Griaule et V. Görög-Karady, « La Calebasse et le fouet : le thème des Objets magiques en Afrique occidentale », *Cahiers d'études africaines*, n° 45, 1972, p. 69.

(21) Contes et fables des veillées, *Paris, Nubia, 1976*, p. 214.

une vieille femme pour lui demander un remède à sa stérilité.

– La vieille femme lui conseille de mettre sept boulettes de beurre de karité dans un grand canari à eau et de les y laisser pendant sept jours.

– Au bout de sept jours elle ouvre le canari et trouve une petite fille toute blanche. La vieille femme l'avertit de ne pas la laisser s'exposer au soleil ou au feu.

– La jeune fille s'étant mariée, sa coépouse jalouse l'oblige à travailler au soleil. Elle fond et devient du beurre de karité.

– La coépouse recueille le beurre et le met dans le plat du mari.

– Celui-ci, après avoir découvert la vérité, envoie une grue couronnée avertir la mère de sa femme. Celle-ci se transforme en fourmilière.

Nous nous contenterons de citer le commentaire de C. Seydou, auquel nous n'avons rien à ajouter :

« Le thème de la « femme en beurre » est relativement fréquent dans les contes africains; le processus utilisé par la vieille femme pour obtenir un enfant est une transposition schématique et symbolique de la conception telle que la perçoit la tradition populaire : le sperme, germe actif (représenté par le beurre, ou, ailleurs, par de la graisse de taureau) mûrit dans l'utérus, simple réceptacle passif (ici représenté par le canari) pour donner naissance à l'enfant; de plus, les boulettes de beurre sont au nombre de sept, nombre qui, traditionnellement, symbolise l'union des principes féminin (quatre) et masculin (trois). La fillette ainsi conçue reste toutefois soumise à sa nature originelle artificielle puisqu'elle fond à la chaleur... »

Nous ne nous interrogerons pas ici sur le destin de la femme d'huile, qui varie d'ailleurs selon les contextes. Cet exemple n'intervient ici que pour souligner la valeur symboliquement masculine de l'huile et son rôle dans la procréation.

Nous poserons donc comme seconde hypothèse que si le miel et l'huile sont tous deux associés à la sexualité masculine, ils en représentent des aspects différents (et peut-être pas forcément complémentaires), le premier étant lié au plaisir sexuel et à l'érotisme, et le second à la fécondité biologique.

Notons enfin pour en terminer avec cet aspect que dans le monde méditerranéen les valeurs symboliques de ces

(18) Cf. notamment M. Gessain, « Des abeilles et des dieux chez les Bassari du Sénégal oriental », *Objets et mondes*, t. XIV fasc. 3, automne 1974, et « Miel et insectes à miel chez les Bassari et d'autres populations du Sénégal oriental », *L'Homme et l'animal, premier colloque d'ethnozoologie, Paris, Institut international d'ethnoscience, 1975*, p. 247.

mêmes éléments se répartissent différemment. Citons ici C. Lacoste à propos de la Kabylie (22) : « Le miel revêt dans ce système une valeur féminine, par opposition à l'huile masculine et par analogie avec le lait dont il a la douceur... Il est plus souvent mis en parallèle, dans les expressions de la littérature orale, avec le beurre : ils ont tous deux en commun la richesse nutritive. De sorte que, produit animal naturel doux comme le lait, mais plus concentré et riche, produit de luxe comme le beurre, le miel prend place entre les deux matières dans la hiérarchie des aliments naturels à valeur féminine. » Et rappelons pour mémoire le thème de la « poupée de sucre » (T. 879 de la classification internationale), qui devient dans certaines variantes une poupée au ventre rempli de miel que le mari transperce le soir des noces pour se venger des affronts subis (23); la douceur du « sang » supposé qui s'en échappe a bien ici une connotation féminine, totalement opposée à celle qui nous a semblé être celle attachée au miel dans le contexte africain.

Venons-en maintenant à l'autre volet de notre recherche : **le miel comme objet de quête initiatique**. Notre attention avait déjà été attirée, lorsque nous tentions d'analyser une série de versions de « l'arbre au trésor » (24) sous l'angle initiatique, par certaines interférences entre la quête des bijoux et parures, qui semble bien faire partie intégrante de ce thème, et la quête du miel; autrement dit, le miel se substituait parfois aux bijoux et devenait à son tour le « trésor » de l'arbre, trésor dont nous avons démontré qu'il représentait la connaissance initiatique, associée à la découverte des valeurs sociales et à la fécondité. Nous ne reprendrons pas cette démonstration qui a été longuement développée ailleurs.

Le miel, qu'il se trouve dans un arbre creux, dans un trou de rocher ou dans une ruche suspendue à un arbre, peut figurer tout à fait explicitement comme objet de quête dans des contes où deux héros, un « bon » et un « mauvais », ont des conduites opposées qui les amènent, comme dans tous les contes de

ce type, le premier à la possession du miel et le second à sa perte, associée souvent à d'autres mésaventures. Le miel est fréquemment opposé, dans ce contexte, à la boue, anti-nourriture trouvée par le héros négatif. Un motif curieux se trouve dans certains de ces contes, associé à la quête du miel par deux animaux (généralement le lièvre et l'hyène) : chacun met un peu de ce qu'il a trouvé au bout de sa queue pour le faire goûter à l'autre; le lièvre recrache la boue que lui offre ainsi l'hyène, tandis que celle-ci mord la queue de son camarade pour savoir où il a trouvé le miel; ce motif nous paraît rappeler la valeur sexuelle du miel évoquée plus haut, mais surtout il doit être mis en rapport avec d'autres motifs symboliques évoquant la circoncision, qui constitue un des moments importants de l'initiation fréquemment évoqués dans les contes.

Nous avons choisi parmi un grand nombre d'exemples un conte mpongwè du Gabon (25) qui nous paraît représentatif de la valeur initiatique de la quête du miel :

- Un homme découvre en se promenant dans la forêt un essaim d'abeilles dans le creux d'un arbre. Il avertit ses fils que le lendemain matin ils iront ensemble recueillir le miel.
- Ils partent au lever du jour.
- Le père fait monter ses enfants dans l'arbre au moyen d'une liane. Ils enfument les abeilles et recueillent le miel dans une boîte en écorce.
- Le père coupe la liane et leur ordonne de jeter la boîte puis de sauter de l'arbre.
- Après une courte hésitation, le fils aîné jette la boîte puis saute, imité par ses frères; leur père les saisit tous au vol et les dépose sains et saufs sur le sol.
- Un autre homme a observé tout cela et décide d'en faire autant.
- Dans son impatience il emmène ses enfants avant même que le jour ne soit levé.
- Il tranche la liane et ordonne aux enfants de sauter, mais il ne sait pas comment faire pour les rattraper et tous s'écrasent, à l'exception des trois derniers que le premier héros, arrivé à temps, peut attraper au vol.

- La morale est qu'à vouloir tout imiter on s'expose à des mésaventures.

Les motifs symboliques de l'initiation sont nombreux et bien reconnaissables : la montée à l'arbre, la rupture du cordon ombilical (la liane) ou, plus largement, du lien avec la famille et l'enfance, nécessaire pour devenir adulte, les épreuves (le saut dans le vide), la conquête de la connaissance, le départ prématuré du héros négatif, etc. L'accent est mis sur le rôle de l'initiateur plus que sur celui des initiés, ce qui constitue un aspect original de ce conte par rapport à d'autres du même type, mais il est cependant tout à fait conforme au modèle que nous avons déjà à plus d'une reprise analysé, y compris dans cette revue (26).

L'enquête ultérieure devra bien entendu s'attacher à découvrir si le miel est vraiment conçu comme pouvant symboliser la connaissance initiatique dans les différentes cultures d'où proviennent les contes que nous examinons. Nous citerons cependant à l'appui de notre hypothèse un témoignage ethnologique qui est bien la preuve qu'une telle valeur peut exister dans certains contextes, et cela d'une manière tout à fait explicite. D. Zahan écrit en effet à propos des « vautours du koré » bambara : « Parmi les aliments, le miel jouit d'une considération spéciale, car, du point de vue de la connaissance, il représente la vérité. Comme le rayon de miel, la vérité n'a, dit-on, ni endroit ni envers. Elle est au surplus, à l'instar de cet aliment, la chose la plus « douce » du monde. Ce symbolisme du miel fait qu'il est soustrait au vol rituel des *koré dugaw...* On ne doit pas dérober la vérité sous peine de contrevenir aux règles élémentaires de l'entendement » (27).

Il restera aussi à démontrer comment les deux aspects de la signification symbolique du miel que nous avons tenté de dégager, et les autres qu'il nous reste à découvrir, s'articulent ensemble et s'ils sont ou non compatibles dans une même société. Mais notre recherche ne fait que commencer; nous pensons qu'elle risque de nous mener assez loin et nécessitera la collaboration d'un grand nombre. Nous remercions d'avance tous ceux qui voudront bien nous aider.

G. CALAME-GRIAULE
C.N.R.S. Paris.

(22) O.c., p. 269.

(23) Cf. M. Galley, *Badr az-zin et six contes algériens*, Paris, *Classiques africains*, A. Colin 1971, p. 199 et commentaire p. 203.

(24) G. Calame-Griaule, éd., *Le Thème de l'arbre dans les contes africains*, I, o.c., pp. 25-58.

(25) A. Raponda-Walker, o.c., p. 286.

(26) Recherche, Pédagogie et Culture, n° 20 (« Le conte des Deux Filles en Haute-Volta »).

(27) Sociétés d'initiation bambara, Paris-La Haye, Mouton 1960, p. 166.